

LE MÉSOLITHIQUE
DU GISEMENT INFÉRIEUR
DE LA ROCHE-AUX-FAUCONS
(PLAINEVAUX)(*)

par

André Gob

Stagiaire de recherches au F.N.R.S.
Service d'Archéologie préhistorique, Université de Liège.

Les recherches dont voici un premier compte rendu ont été entreprises dans le cadre d'un mémoire de licence à l'Université de Liège(**). Elles constituent l'amorce d'un travail plus général sur le Mésolithique de l'Ardenne. Les objectifs de cette entreprise m'ont conduit à renoncer momentanément à l'étude du gisement du plateau de la Roche-aux-Faucons.

J'ai donc étudié exclusivement les collections anciennes de la pente, soit les séries récoltées par L. Lequeux, J. Hamal-Nandrin, et J. Verheylewhegen et conservées aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles et la collection de M. J. Thisse (Liège), qui a mis à ma disposition les documents réunis lors de ses fouilles de 1965-68. Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de ma vive gratitude. Je voudrais remercier également MM. Mariën et Vermeersch qui m'ont donné toute facilité pour étudier ces collections.

1. Histoire des recherches.

Le site de la Roche-aux-Faucons, l'un des plus célèbres de la région liégeoise, a vu se succéder de très nombreuses « fouilles » et recher-

(*) Communication présentée le 29 septembre 1975.

(**) Je voudrais remercier chaleureusement mon professeur M^{lle} H. Danthiné et les membres de son service pour les nombreux conseils qu'ils n'ont cessé de me prodiguer.

ches — hélas rarement publiées — depuis les premières découvertes, faites par Moressée et J. Servais, au début du siècle (Servais, 1906).

Les fouilles importantes exécutées, de 1914 à 1923, par les « Chercheurs de la Wallonie », par Hamal-Nandrin et Servais et enfin par Léon Lequeux et le Service des Fouilles de l'Etat se terminèrent par la publication de Lequeux (1923) qui attribuait le gisement au « Tardenoisien moyen » de la classification de Rahir (1920).

Après l'invention du Sauveterrien par Coulonges (1935), le gisement fut rapporté à cette culture (Danthine, 1939; Ophoven, 1945), rapprochement confirmé par les recherches ultérieures de A. Nelissen et J. Thisse (Vandebosch, 1953; Nelissen, 1962). M. Thisse m'a aimablement permis de consulter les documents de ses dernières fouilles (1965-68), restées inédites. J'ai aussi utilisé une coupe originale dressée lors de ces fouilles par MM. Gullentops et Vermeersch. Récemment, de nouvelles attributions de l'industrie du site ont été proposées, à savoir à l'« Oldesloe occidental » par De Laet (1974, p. 98-99) et à un « Ardenien moyen » par Rozoy (1976).

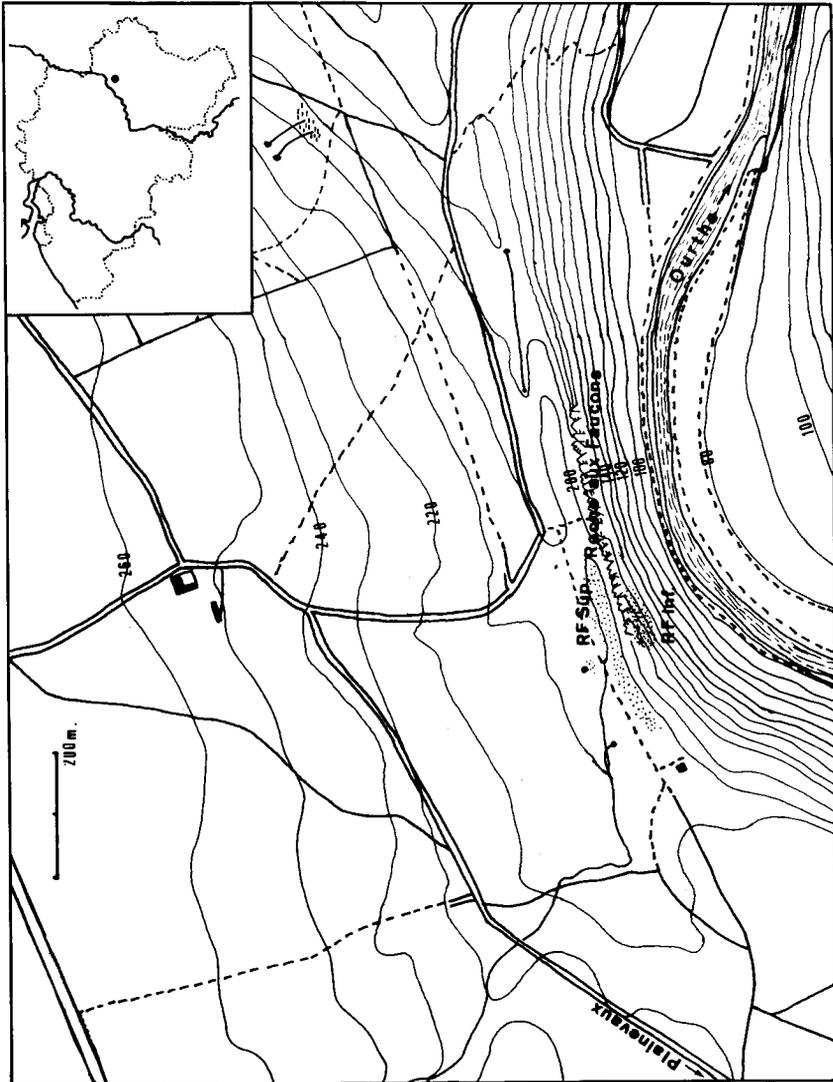
2. Topographie et stratigraphie du site.

2.1. — Le site se trouve sur la rive extérieure d'un méandre encaissé de l'Ourthe, à environ 18 km de son confluent avec la Meuse en suivant la rivière. La pente, inclinée à 45°, est constituée d'éboulis calcaires provenant de la désagrégation des rochers abrupts (10 - 15 m) qui supportent le plateau où se trouve le gisement supérieur non étudié (carte, pl. 1).

Le gisement inférieur s'étend, semble-t-il, sur une surface assez vaste parmi ces éboulis instables, bien peu propices à un habitat. Il semble qu'on puisse en estimer l'étendue à plus de 2000 m². Les fouilles ont peut-être dégagé le quart de cette superficie. Nous ignorons toutefois quelle pouvait être la topographie du site à l'époque de l'occupation préhistorique.

2.2. — Les fouilles récentes de M. J. Thisse dans la pente et la coupe dressée à cette occasion par MM. Gullentops et Vermeersch ont permis de vérifier que les artefacts étaient contenus dans une seule couche d'épaisseur variable de 30 à 40 cm, sous-jacente à la terre végétale superficielle; la couche archéologique surmonte une couche calcaire assez compacte qui renferme des artefacts dans les 10 cm supérieurs. Entre ce dépôt calcaire compact et le cailloutis cryo-

clastique, on trouve une succession alternante de couches à dépôts fins ou grossiers et de dépôts plus gros, attestant une série d'éboulements successifs suivis de phases plus calmes.



Pl. 1. — Plan d'ensemble du gisement. Les planches 6 et 7 sont dues au talent de A. Silvestre, dessinateur au C.I.R.A., Université de Liège, que je remercie chaleureusement. Les autres dessins sont de l'auteur.

Cette disposition vient se poser, me semble-t-il, contre l'hypothèse d'A. Nelissen selon laquelle le gisement de la pente serait le résultat d'un « glissement en masse et en conservant une certaine cohésion » d'une partie du plateau. Elle atteste plutôt une formation dans la pente, accompagnée de remaniements locaux.

Dans ces conditions de gisement, la possibilité de vestiges d'habitat (Lequeux, 1923, p. 88) me paraît bien illusoire, l'instabilité des dépôts et les remaniements effaçant toute trace significative.

3. Les artefacts en silex.

3.0. — L'ensemble du matériel étudié représente environ 25 000 silex parmi lesquels 757 nucléus et 633 outils. Cette analyse est exclusivement morphologique : les mauvaises conditions de gisement (remaniements et concassage des couches) et de fouilles (nombreuses fouilles, souvent inédites, sur de vastes surfaces imprécisées) interdisent toute autre approche. De plus, la dispersion des collections et l'impossibilité d'étudier l'entièreté du matériel incitent à considérer les effectifs donnés avec prudence.

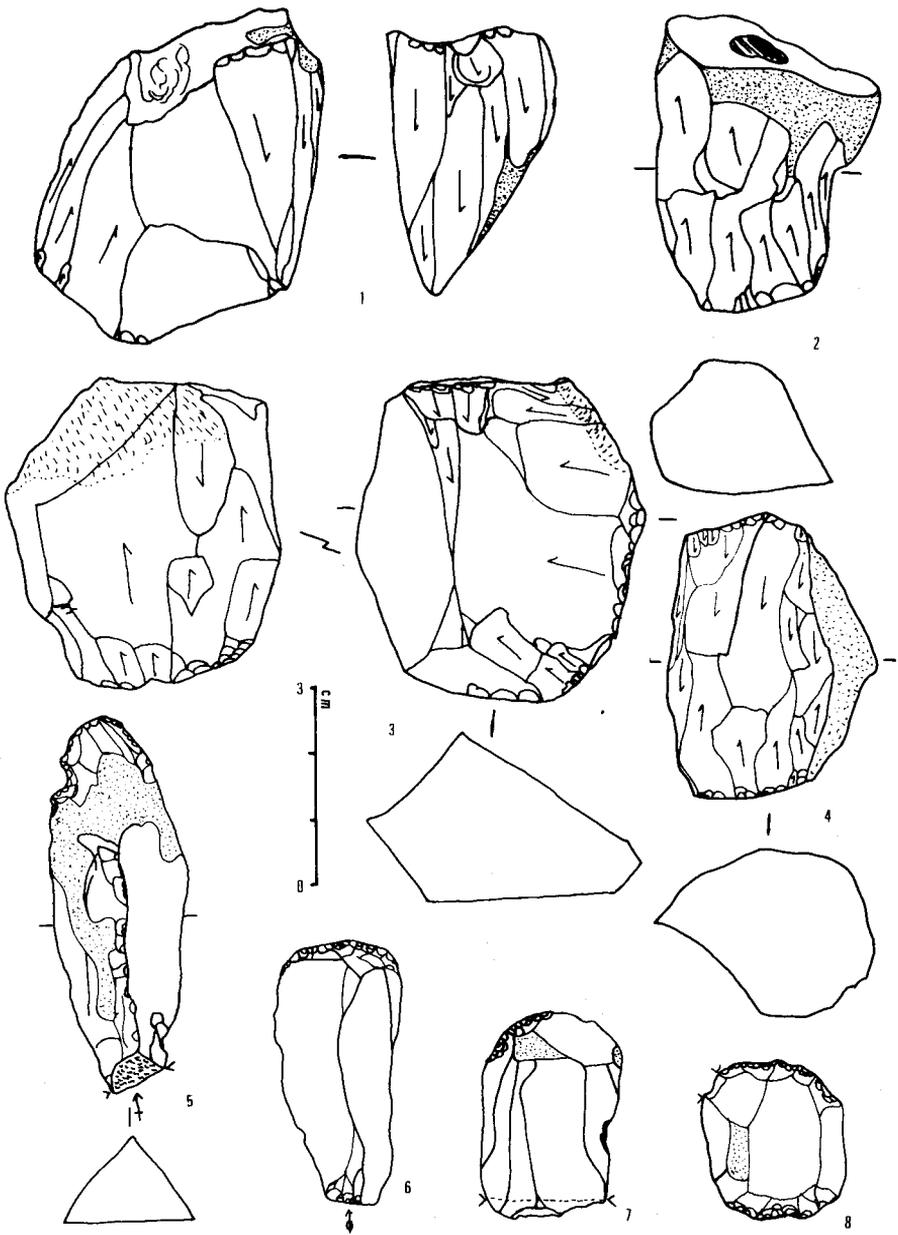
L'étude morphologique détaillée des artefacts en silex sera publiée dans la série *Etudes et Recherches archéologiques* de l'Université de Liège, A3, 1976.

3.1. — Le silex est uniformément patiné en blanc, parfois très profondément. Certaines pièces sont nécrosées. L'origine de la matière première est difficile à préciser, mais il s'agit le plus souvent d'un matériau de mauvaise qualité, débité à partir de blocs de petite taille.

3.2. — Débitage.

3.2.1. Le débitage de la Roche-aux-Faucons m'apparaît comme fortement conditionné par la matière première disponible. Les nucléus sont débités au maximum, le débitage est rarement régulier et le nombre assez important d'éclats montre la difficulté d'obtenir des enlèvements allongés. Une des caractéristiques essentielles est d'ailleurs l'aspect trapu des enlèvements : les lames sont courtes et épaisses et rarement étroites.

Pourtant le débitage paraît bien organisé : les nucléus sont préparés de façon à en extraire le maximum d'éclats utilisables et, très souvent, les traces de réaménagements successifs sont visibles.



Pl. 2. — 1-4 : nucléus ; 5-6 : grattoirs sur lame ; 7 : grattoir sur FDL ; 8 : grattoir double.

3.2.2. Les nucléus sont très nombreux (rapport nucléus/outils : 1,44), comme c'est généralement le cas en Ardenne, semble-t-il (Rozoy, 1976). Leurs dimensions sont assez réduites :

- longueur maximale moyenne : 43,6 mm ;
- les 2/3 sont compris entre 3 et 5 cm.

Il s'agit en majorité de nucléus prismatiques (2/3), débités à partir d'un ou de deux plans de frappe, ces derniers légèrement plus nombreux. Leurs bords de frappe sont très souvent parallèles ou disjoints (parallèles aux extrémités de deux faces opposées), les nucléus à enlèvements croisés ne représentent que 10 % de l'ensemble des nucléus (Pl. 2, 1 à 4).

Les nucléus pyramidaux, débités à partir d'un seul plan de frappe sur presque tout leur pourtour, sont très peu nombreux (5 %). Enfin, quelques nucléus sont globuleux ou irréguliers. 44 nucléus, dont le plan de frappe a été ravivé, n'ont pas été redébités ; l'étude de l'angle entre le plan de frappe et la face de débitage semble montrer que ce ravivage a eu pour effet ou pour but de modifier l'inclinaison du plan de frappe.

3.2.3. Le débitage laminaire a été étudié en détail dans une publication précédente (Gob, 1975).

Les caractéristiques stylistiques sont les suivantes :

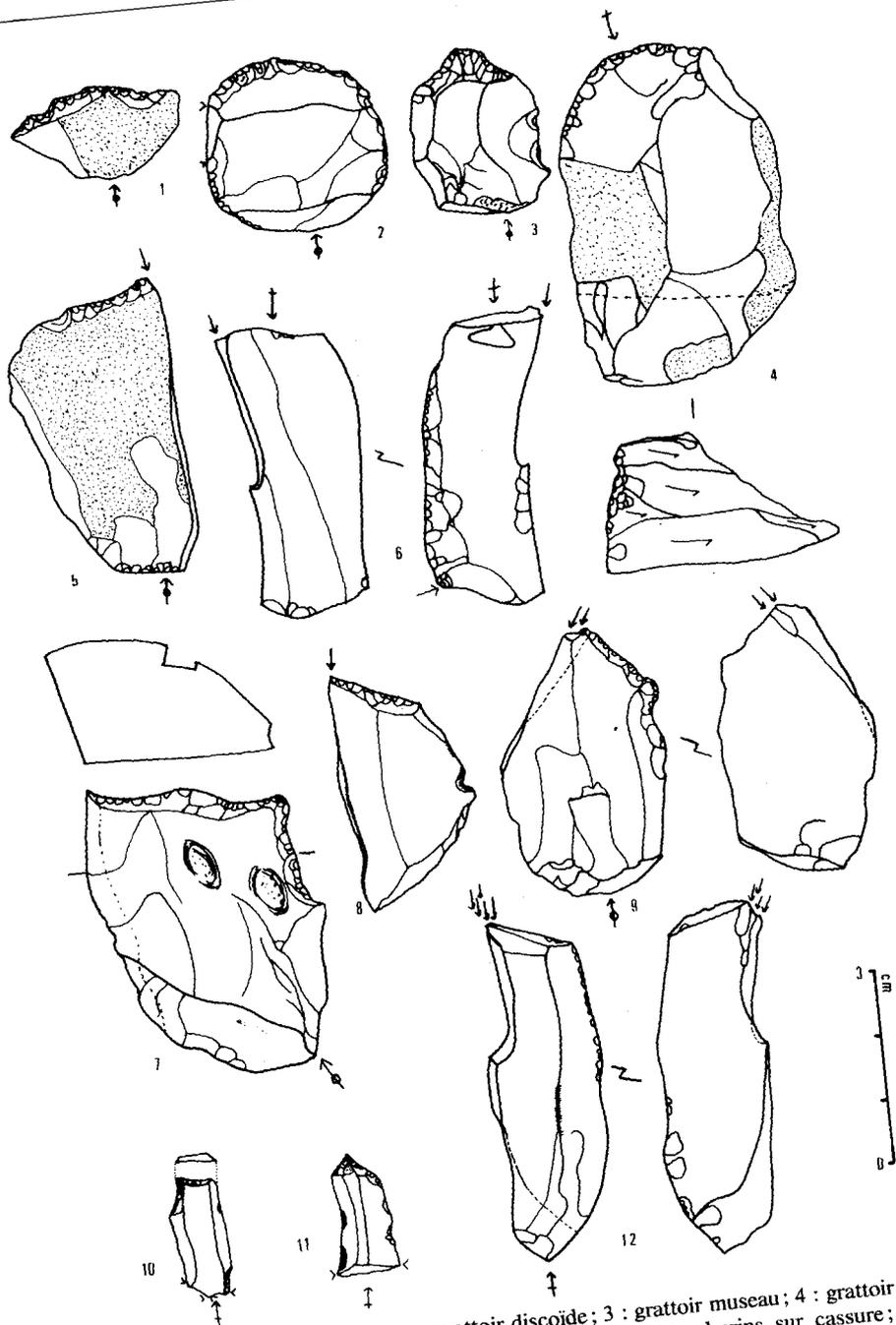
- débitage irrégulier à bords rarement parallèles ;
- prépondérance des lames courtes et épaisses sur les lamelles également épaisses ;
- pièces en majorité épaisses : ép. moy. = 5 mm ; 14 % ont moins de 3 mm d'épaisseur ;
- préparation fréquente du bord de frappe, souvent par écrasements et esquillements ;
- fréquence élevée de traces corticales.

Ce débitage semble se distinguer par son épaisseur et sa robustesse de celui de « Coincy » (Rozoy, 1968, p. 368).

3.3. — Déchets d'appropriation du support.

Au total, les collections Lequeux et Thisse rassemblent 158 déchets d'appropriation (cassure dans ou au dessus d'une encoche), parmi lesquels 132 microburins.

Ces déchets proviennent en général de lames étroites : 6 % ont plus de 12 mm de largeur. Une nette prédominance se marque pour les déchets proximaux (82 %), ce qui correspond à la volonté d'éliminer la partie bulbair de la lame. La latéralisation droite semble prédominer légèrement (53 %).



Pl. 3. — 1 : grattoir sur éclat ; 2 : grattoir discoïde ; 3 : grattoir museau ; 4 : grattoir sur fragment de nucléus ; 5-8-9 : burins sur troncature ; 6-12 : burins sur cassure ; 7 : «perçoir dièdre» ; 10-11 : petits perçoirs.

3.4. — L'outillage.

3.4.1. Grattoirs.

Le groupe des grattoirs compte 80 outils plus 2 chutes soit 13 % de l'outillage. Les grattoirs courts sont majoritaires (75 %). On compte cependant 13 grattoirs longs, assez homogènes pour former un type. Il s'agit de grattoirs sur bout de lame, parfois corticale ou de préparation. Le front, convexe, est retouché sur l'extrémité distale de la lame ; il est transversal ou légèrement déjeté (Pl. 2, 5-6).

Parmi les grattoirs courts, plus de la moitié sont simplement retouchés sur le bord d'un éclat (Pl. 3, 1). D'autres sont des grattoirs raccourcis, sur fragment distal de lame, qui, d'après l'analyse, semblent fracturés intentionnellement (11) (Pl. 2, 7).

On compte aussi 2 grattoirs doubles (Pl. 2, 8) et 2 grattoirs discoïdes (Pl. 3, 2). Pour quelques grattoirs sinueux, le front forme un épaulement ou un museau irrégulier (Pl. 3, 3).

Enfin, 7 grattoirs massifs, sur éclats de préparation, fragments de nucléus ou éclats d'épannelage sont assez robustes, aptes à effectuer un travail de force (Pl. 3, 4).

3.4.2. Burins.

Les burins sont moins nombreux que les grattoirs : 52 + 11 chutes. Outre 4 burins multiples, on compte 17 burins sur troncature ou bord retouché (Pl. 3, 5-8-9), 15 burins sur cassure ou sur plan préexistant (Pl. 3, 6-12), 2 burins sur encoche et 14 burins par enlèvements opposés. Ces derniers sont en majorité axiaux. Les burins sur troncature sont en moyenne plus petits et ont un biseau plus étroit que les autres.

D'une façon générale, les burins sont mal venus et irréguliers.

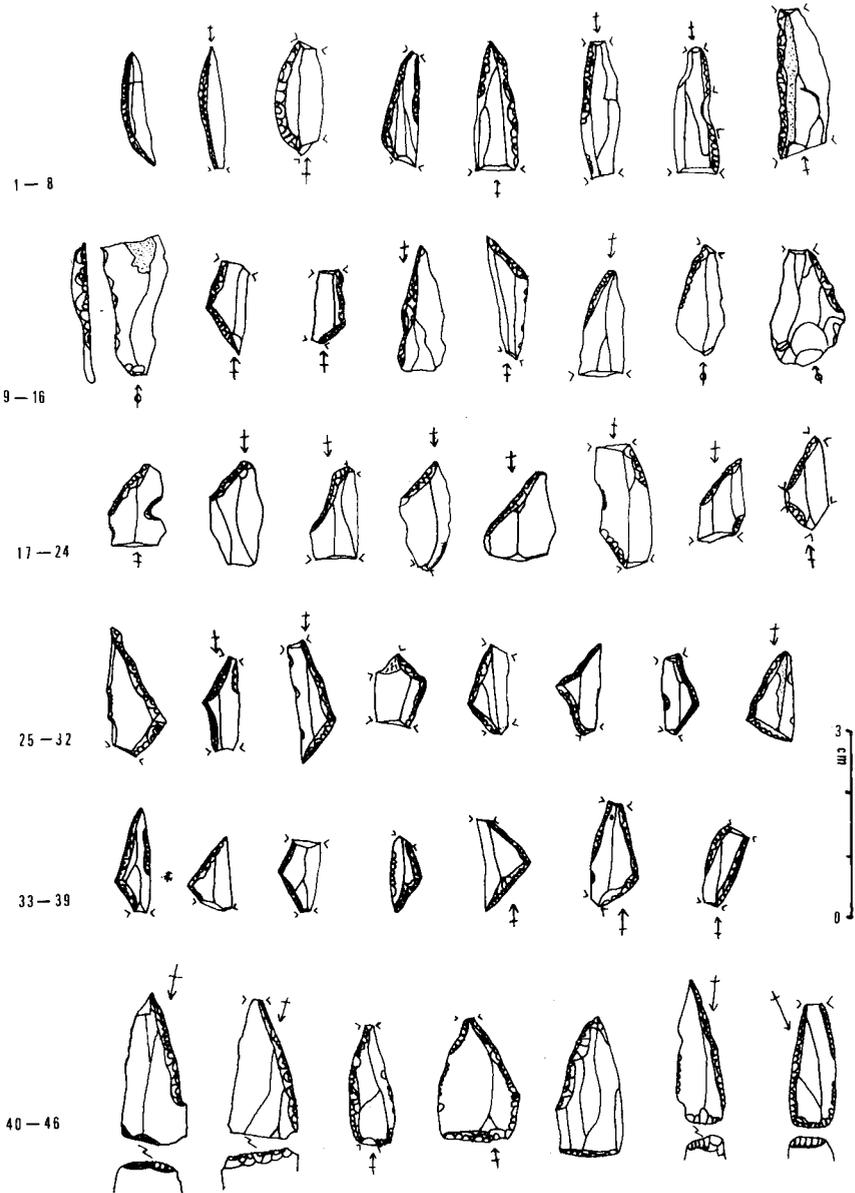
3.4.3. Perçoirs.

20 outils font partie de ce groupe. Il s'agit de perçoirs (9), de zinken (4), de «perçoirs en dièdre» (3), de bec (1). 3 outils sont fracturés. (Pl. 3, 7-10-11).

3.4.4. Outils à bord abattu.

Ce groupe compte 56 pièces, dont la majorité sont fracturées à une extrémité.

Les bords abattus rectilignes dominant largement (70 %) ; les bords abattus convexes sont surtout représentés par 6 segments (+ 2 cassés) dont 3 étroits (Pl. 4, 1-2) et 3 plus larges (Pl. 4, 3). Outre 29 lamelles à bord abattu et fragments (Pl. 4, 7-8-9), on compte 13 pointes à bord



Pl. 4. — 1-3 : segments; 4-6 : pointes à bord abattu; 7-9 : lamelles à bord abattu; 10-11 : «bord abattu et troncature»?; 12-21 : pointes de Zonhoven; 22-23 : rhombes ou pointes à cran; 24-38 : triangles; 39 : bitronqué; 40-46 : pointes à base retouchée.

abattu («pointes A» de Bohmers, 1956), dont l'extrémité aiguë est appointée (6) ou non (7) par des retouches sur l'autre bord (Pl. 4, 4 à 6).

Enfin, 6 petits outils à bord abattu et troncature (Pl. 4, 10-11) sont peut-être des bitronqués fracturés.

3.4.5. Tronqués.

La troncature est l'attribut le plus fréquent. On compte 94 tronqués simples et 53 bitronqués.

Le sous-groupe le plus important et le plus homogène est constitué par 35 «pointes de Zonhoven» (+ 6 cassées), petites lames tronquées très obliquement à une extrémité, l'autre étant naturelle ou fracturée (Pl. 4, 12 à 21).

On trouve aussi 3 lamelles dont la troncature, très oblique, est opposée à une extrémité fracturée dans un cran, à moins qu'il ne s'agisse d'une seconde troncature, cassée (Pl. 4, 22-23).

Un ensemble de 18 outils, de dimensions plus importantes, constitue un type, les «lames à troncature transversale», lames portant une troncature distale perpendiculaire à l'axe de débitage, l'extrémité opposée étant naturelle, rarement cassée (Pl. 5, 1-3).

Les autres outils tronqués montrent une diversité de morphologie qui empêche de les regrouper. Leur troncature oblique constitue cependant un élément distinctif (Pl. 5, 2-5-6-7).

Parmi les 53 bitronqués, 39 sont identifiés comme des triangles (+ 8 cassés) (Pl. 24 à 38), 6 autres étant trop fracturés pour être identifiés (Pl. 4, 39).

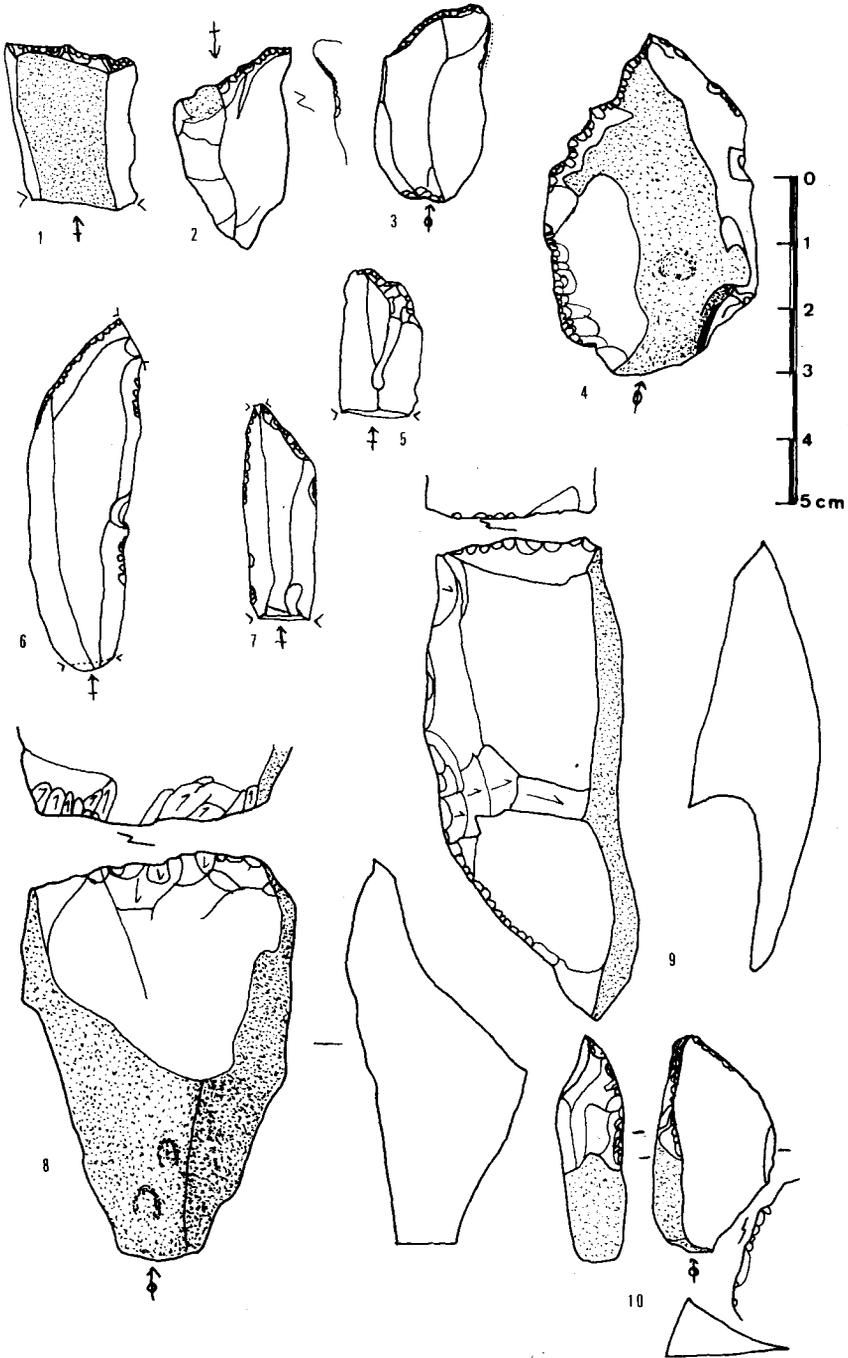
Les triangles ont leurs troncatrices le plus souvent rectilignes, mais quelques-unes sont concaves. Il s'agit de pièces pygmées (4 ont plus de 2 cm) scalènes assez trapues; on ne trouve aucun «scalène allongé». 5 triangles peuvent être considérés comme isocèles (Pl. 4, 34-37). On ne relève la présence d'aucun trapèze.

3.4.6. Pointes à base retouchée.

On compte 32 pointes à base retouchée (dont 6 brisées) (Pl. 4, 40 à 46). Pièces assez trapues et irrégulières, elles portent une base souvent rectiligne, plus rarement convexe (arrondie). 2 ont des bases concaves. Les 3/4 des pointes présentent une retouche inverse ou bifaciale de la base. La retouche est souvent irrégulière, parfois esquillée. Dans plusieurs cas, la troncature de pointe ne rejoint pas la base (Pl. 4, 44).

3.4.7. Outils divers.

Cette industrie comporte un nombre non négligeable d'outils macro-lithiques divers : 33 outils (5 %) portent des encoches et des bords



Pl. 5. — 1-3 : lames à troncature transversale; 4 : denticulé; 2-5-6-7 : tronqués; 8-9 : tranchets; 10 : éclat à dos utilisé.

denticulés : 22 autres (3,5 %), aménagés, ont des traces d'utilisation sur un bord au moins.

On peut distinguer des lames encochées, des denticulés (Pl. 5, 4), des outils à retouche concave en bout (« grattoirs concaves »), des lames esquillées.

Quatre outils présentent une extrémité en biseau opposée à une extrémité plus étroite et épaisse : on peut les considérer comme des tranchets (Pl. 5, 8-9).

3.4.8. Outils « sculptés ».

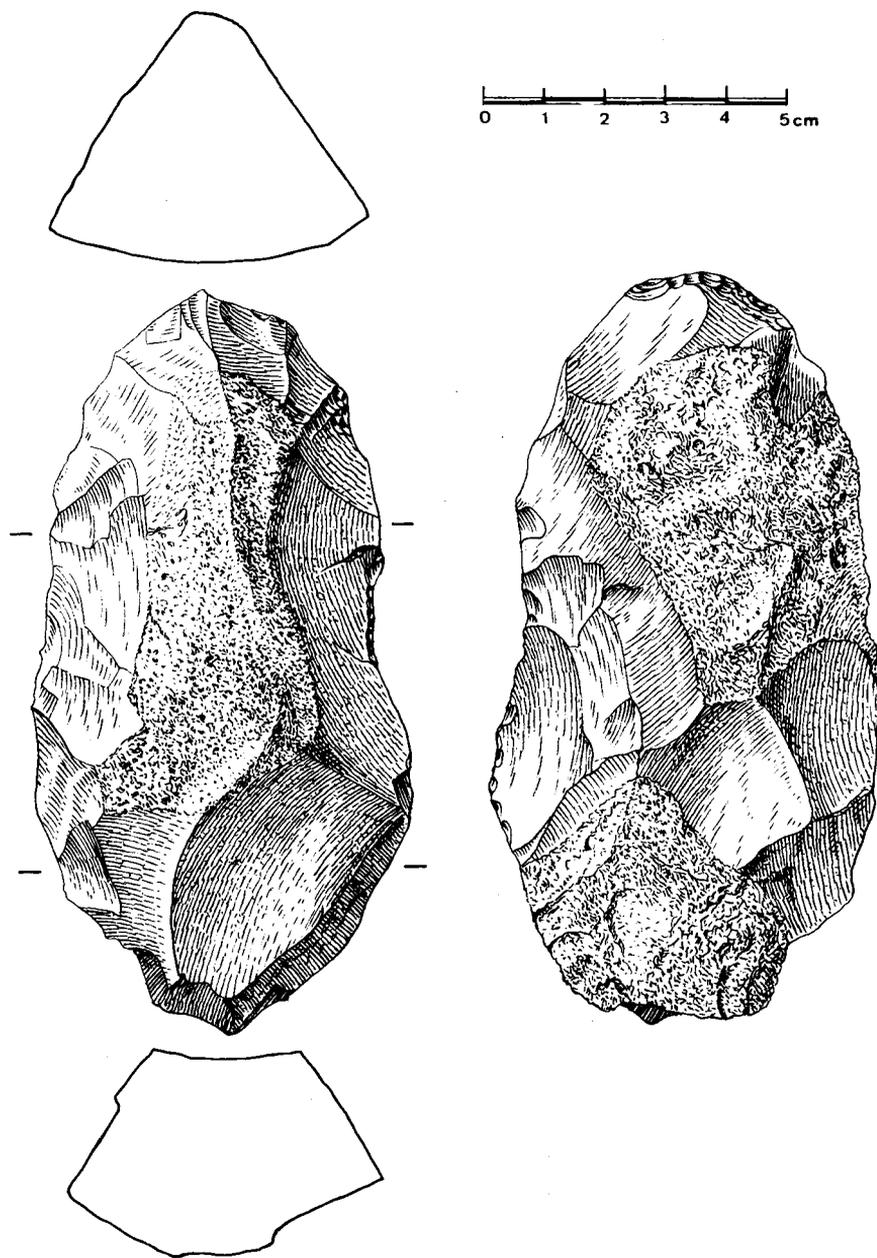
Il s'agit d'outils, généralement appelés haches et pics, dont la forme est déterminée par des enlèvements sur toutes les faces et dont une extrémité au moins est aménagée.

J'ai identifié 15 outils de ce genre, dont certains sont assez altérés (silex nécrosé, éclats thermiques, fracture) (Pl. 6 et 7). Une pièce s'isole par ses grandes dimensions (Pl. 6). Les extrémités peuvent être arrondies ou plus pointues. Comparées aux nombreux outils de ce groupe découverts dans les gisements allemands (Schwabedissen, 1944) et scandinaves (Brinch Petersen, 1966), ces quelques pièces paraissent bien frustrées et peu nombreuses. J'ai toutefois pu constater dans la littérature combien la proportion de haches dans ces gisements est variable, et pas nécessairement supérieure au taux observé à la Roche-aux-Faucons. D'autre part, les exemplaires les plus achevés de Duvensee (Schwabedissen, 1944, Pl. 95-96) sont minoritaires parmi les nombreux artefacts de ce groupe (comparer avec Clark, 1971, fig. 43 ; Gramsch, 1973, pl. 24, 31, 32).

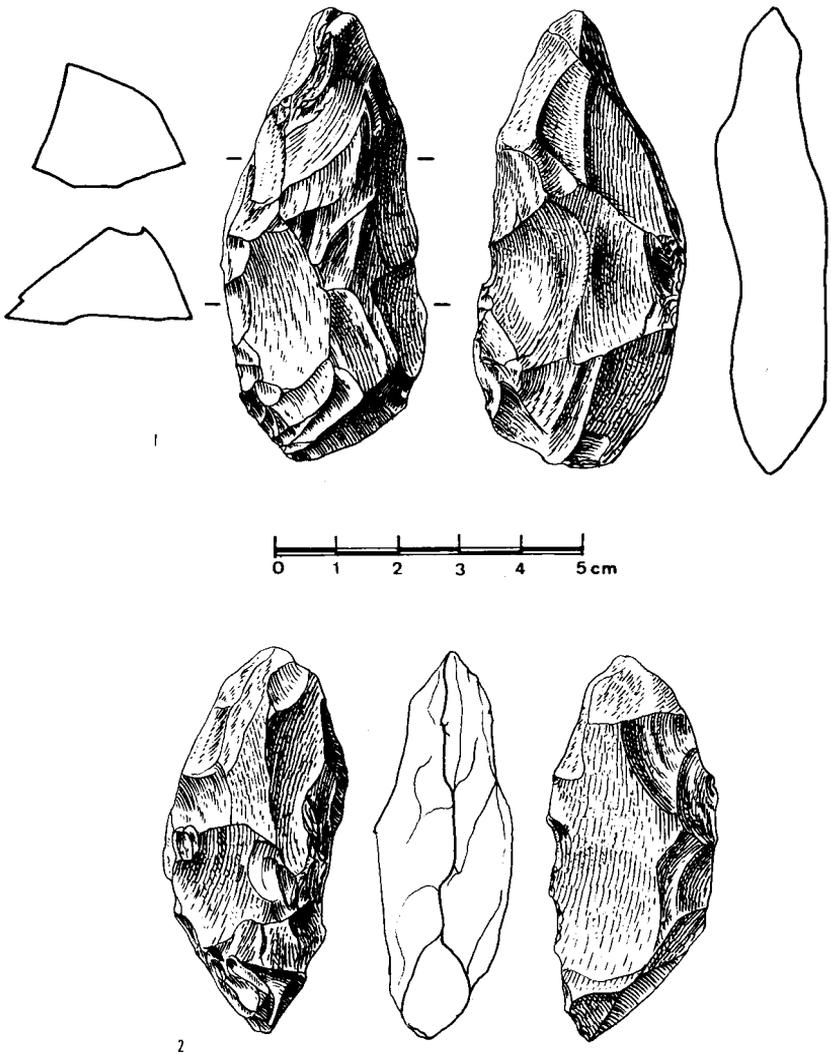
3.4.9. Outre divers fragments indéfinissables d'outils retouchés, l'inventaire recense 116 artefacts diversement utilisés, lames et éclats, parfois de préparation. On y trouve notamment 4 lames à retouches alternées telles que celles décrites par J. Destexhe (1947, p. 140) à La Boulade et 5 lamelles bordées.

3.5 — L'industrie lithique de la Roche-aux-Faucons — station inférieure — paraît homogène. La patine uniformément blanche, l'unité de style de débitage, l'homogénéité des lames brutes entières, sont autant d'arguments en ce sens. De plus, aucun outil incontestablement anachronique (Paléo. sup. final, Néolithique) n'a été recueilli.

Enfin, les différents groupes d'outils montrent une unité de style. Il s'agit d'une industrie de style trapu caractéristique : les outils macrolithiques sont courts et épais ; les microlithes sont très souvent pygmées et peu élancés. Cependant, malgré cette apparente homogénéité, un mélange de plusieurs industries mésolithiques n'est pas totalement exclu.



Pl. 6. — Hache taillée.



Pl. 7. — 1-2 : outils «sculptés».

4. Outillage sur galet.

Dans sa publication sur le Tardenoisien du bassin de l'Ourthe, Lequeux (1923, p. 99-101) attire l'attention sur l'importance de l'outil-

lage en roche (autre que le silex), plaquettes et galets utilisés, parfois aménagés.

Les réserves des M.R.A.H. ne contiennent qu'une petite partie des pièces inventoriées par Lequeux. Toutefois, il semble que seules des pièces sans traces apparentes d'utilisation aient été éliminées. J'ai retrouvé les objets figurés par Lequeux (1923, fig. 26, p. 98; fig. 27, p. 99) et par de Loë (1928, fig. 24, p. 112) (comparer avec Lequeux, 1923, fig. 16, p. 77 : de Loë regroupe des objets provenant de la Roche-aux-Faucons et de Wegnez, notamment le polissoir à rainure), à l'exception du « double lissoir en psammite » figuré par Lequeux (fig. 28, p. 101) et du galet aménagé (fig. 27, 3 p. 99).

4.1. Outre un nombre important (environ 200) de galets, plaquettes et fragments divers sans traces apparentes d'utilisation, les objets les plus nombreux sont des galets portant des écrasements aux extrémités qui les identifient comme percuteurs. Parmi les 29 percuteurs recensés, 6 présentent des traces d'usure sur une ou les deux faces (Pl. 9, 1).

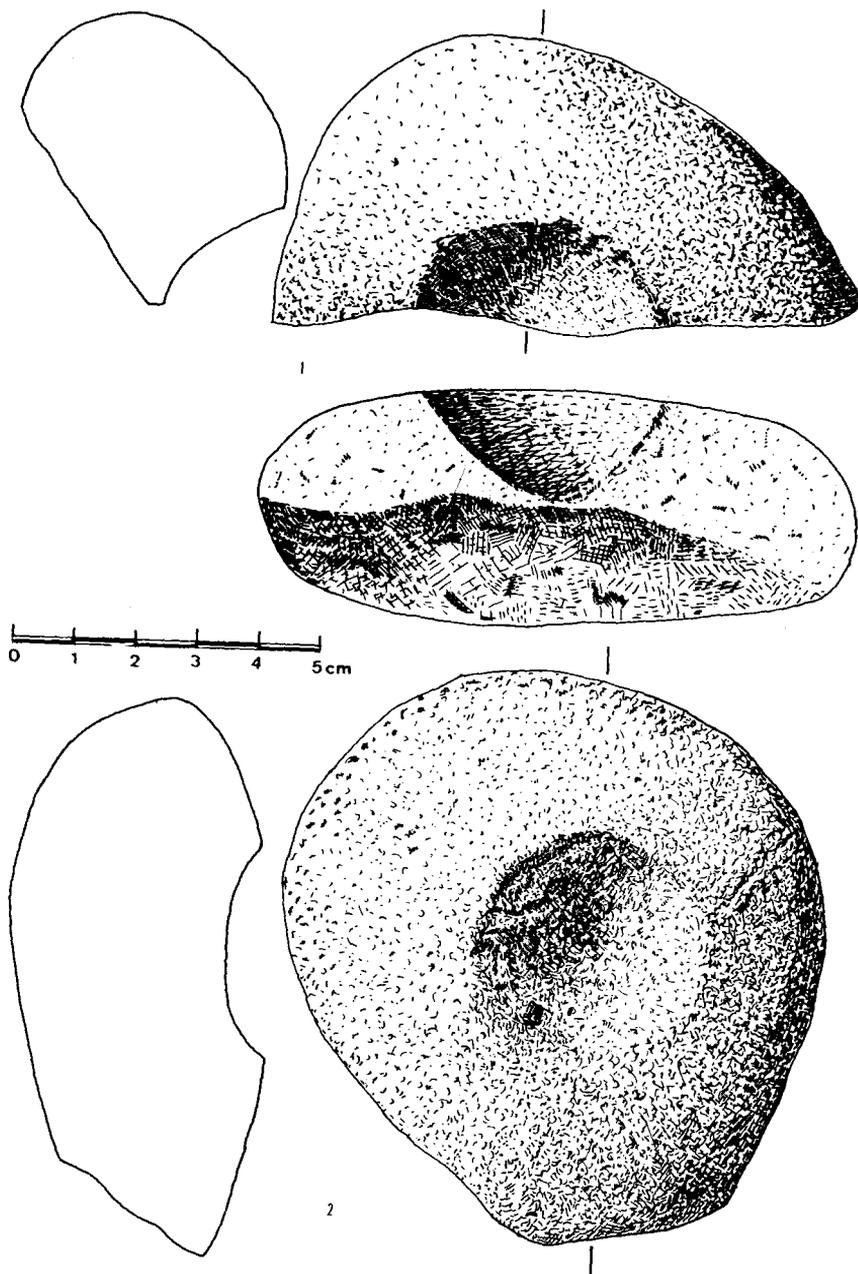
D'autres galets, assez plats, présentent des traces plus accentuées d'usure ou de polissage sur leur(s) face(s), traces qui peuvent avoir été produites par l'utilisation comme polissoir ou comme meule ou broyeur. J'ai relevé de telles traces sur 2 galets plats de forme circulaire (aménagée ?), sur 4 galets allongés, dont un présente des étoilures à une extrémité (retouchoir ?), comparables à ceux figurés par Henneböle (1934, fig. XI, 1 à 13). 6 à 7 fragments de plaquettes de psammite sont usés ou polis sur une de leurs faces.

Un petit galet allongé, cassé à une extrémité, présente, à l'autre, des étoilures ; une face porte une concavité usée peu profonde ; l'autre face présente une usure limitée légèrement concave (Pl. 9, 2).

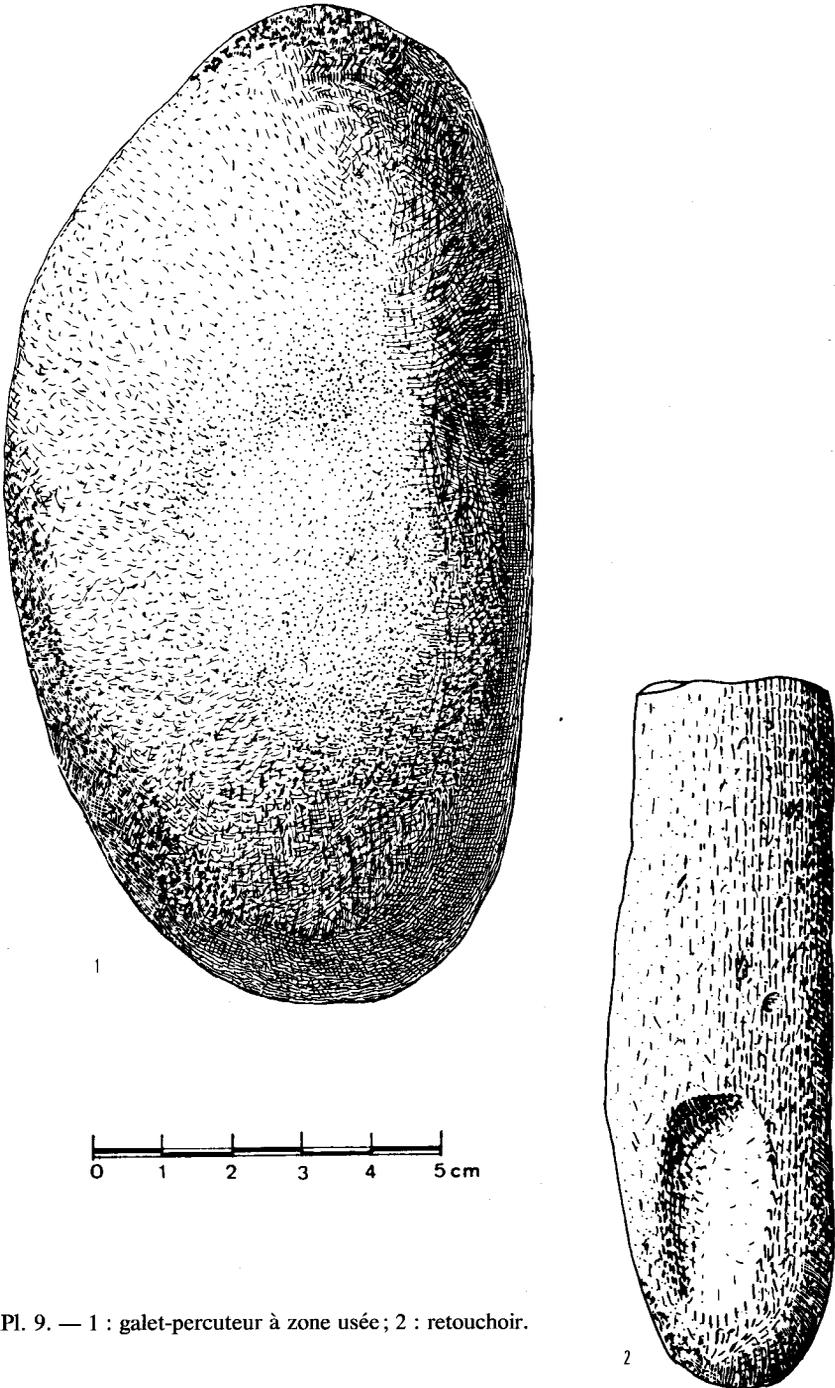
Il s'agit sans doute d'un retouchoir (comparer avec Feustel, pl. V, 2 : retouchoir d'Olknitz).

Deux fragments de plaquettes roulées présentent une zone usée concave sur une portion de leur bord. Les 2 concavités sont absolument semblables en dimensions et en formes. D'autres zones usées, moins accentuées et planes, se retrouvent sur les bords et sur les faces (Pl. 10). L'une de ces pièces est brisée et recollée. 5 objets en roche gréseuse ont une surface régulière obtenue par martelage ; leur forme est cylindrique et leurs dimensions très semblables : 5 à 7 cm de diamètre, 3 à 4 cm de hauteur. Une de ces pièces est brisée. Il n'y a pas de traces de polissage ou de surface roulée.

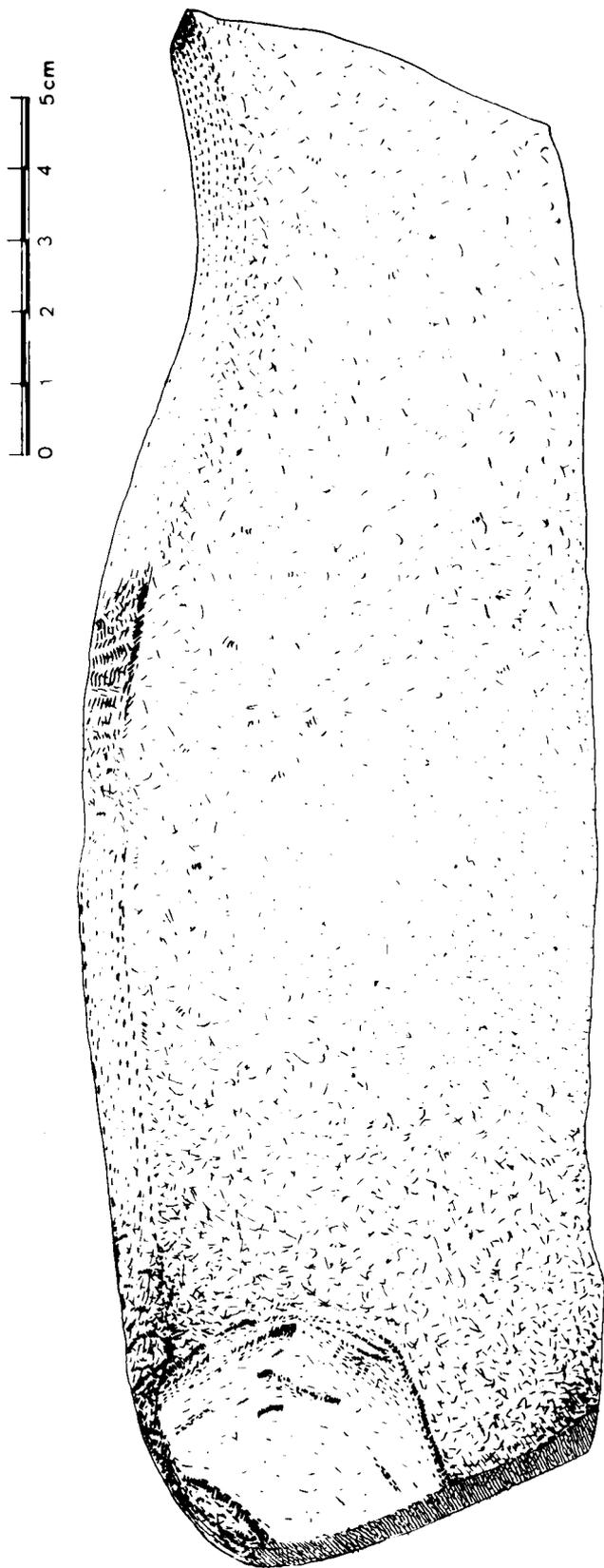
Un grand galet rectangulaire (12 × 9, 5 × 2,5) montre, au centre, une zone irrégulièrement creusée (profondeur 2 à 3 mm). Cette pièce



Pl. 8. — 1-2 : crapaudines de forêt à archet ?



Pl. 9. — 1 : galet-percuteur à zone usée; 2 : retouchoir.



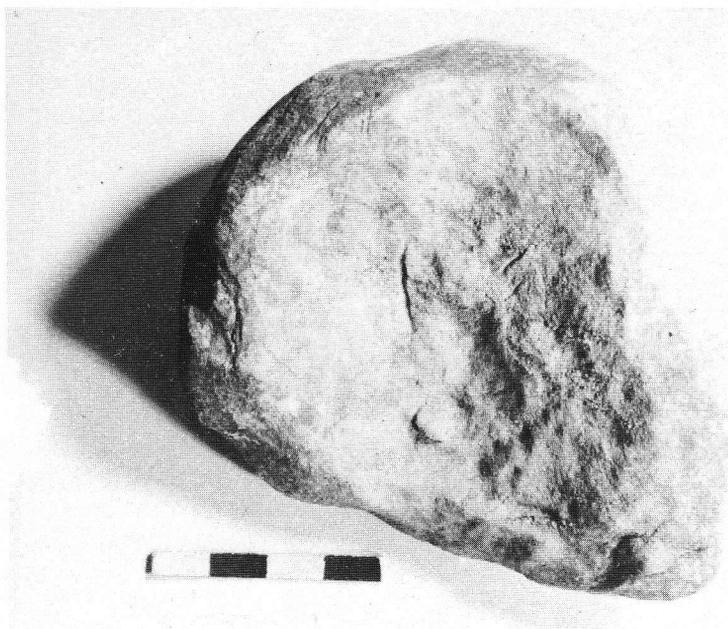
Pl. 10. — Plaque ayant servi de polissoir ?

est brisée et recollée ; 1/3 environ est restauré en plâtre (Lequeux, 1923, fig. 27, 2). Les autres fragments publiés par Lequeux semblent égarés.

Dans la collection Thisse, un fragment de calcaire conchiforme semble aménagé ($10 \times 9 \times 2,5$ cm environ) (Pl. 11). La face supérieure forme une concavité nettement marquée. Que cette forme soit aménagée ou qu'elle soit naturelle, sa présence dans le gisement semble attester une recherche. Bandi (1963, p. 226 et fig. 3, p. 232) a publié une pièce comparable de Birsmatten, couche 1. Cet objet, qu'il interprète comme une lampe à huile (?), est noirci dans la concavité. Pour ma part, je n'ai pu déceler la moindre trace ; l'utilisation comme lampe me paraît possible (Comparer avec les lampes eskimo figurées par Hough, 1898, cité d'après Feustel, 1973, fig. 164).

4.2. — Lequeux (1923, pl. 27, 1) avait publié la photo d'un galet à cupule. Il s'agit d'un galet quartziteux verdâtre, brisé à une extrémité. Dimensions : $9,5 \times 8,5 \times 4$ cm. Il a une forme irrégulièrement arrondie et présente des traces d'écrasements sur tout son pourtour (Pl. 8, 2). Une des faces est creusée, vers le centre, d'une cupule circulaire de 35 mm de diamètre et environ 6 mm de profondeur maximale. Cette cupule semble creusée par piquetage.

La collection Hamal renferme une pièce du même type. Il s'agit d'un fragment ($9 \times 5 \times 3$ cm) brisé obliquement, de sorte qu'il n'en reste qu'une demi-face (Pl. 8, 1). Celle-ci est creusée d'une cupule conique : diamètre 35 mm, profondeur 18 mm. Elle ne transperce pas le galet, mais il est impossible de dire si l'autre face portait une cupule symétrique. Ce galet semble plus régulièrement arrondi et porte des traces d'écrasements sur le pourtour. La cupule semble obtenue par frottements rotatifs. Ces deux objets représentent-ils deux étapes de fabrication d'un galet perforé ou s'agit-il de pièces utilisées telles quelles ? Dans une discussion sur des outils de ce genre, trouvés en grand nombre dans le sud de l'Angleterre, Rankine (1956, p. 58) considère que certains galets à cupules sont des outils finis, si même certains autres doivent être tenus pour des « casse-têtes » perforés en cours de fabrication. Henriksen (1973) considère ces objets comme des crapaudines de foret à archet. Une étude de ces instruments chez les Eskimos actuels (Mc Guire, 1896, p. 721-722) montre que les crapaudines sont le plus souvent en pierre ou en ivoire fossile et ne subissent pas d'autres aménagements que la cupule destinée à maintenir le manche du perçoir en place, cupule qui s'approfondit avec l'usage. Cette utilisation me paraît la plus probable pour nos pièces mésolithiques.



Pl. 11. — Fragment de calcaire conchoïforme (lampe?).

5. Faune.

La faune (très peu nombreuse, hélas) a été étudiée par J.-M. Cordy. On trouvera en annexe les résultats de son étude.

6. Interprétation et comparaisons.

La comparaison du gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons avec d'autres gisements voisins est difficile, tant à cause de l'ancienneté des fouilles et publications des principaux sites que de la pauvreté (quantitative et qualitative) des sites publiés plus récemment.

Actuellement, il ne me paraît pas possible de prendre en considération l'ensemble des gisements de l'Ardenne belge (ce mot étant pris dans un sens large pour toute la région au sud-est de la Meuse en Belgique). Seule une étude détaillée des sites et des collections, en relation avec de nouvelles recherches sur le terrain, permettra de savoir si les variations qui semblent se marquer sont d'ordre culturel, chronologique ou fonctionnel (saisonnière, type d'habitat...) ou même reflè-

tent les préoccupations des collectionneurs et des chercheurs ; j'ai entrepris cette étude. Toutefois, il n'est pas encore possible de discuter valablement les hypothèses émises dans les dernières synthèses sur le Mésolithique mosan, celles de Nélisten (1962), de Narr (1968), de De Laet (1974), de Rozoy (1976). Quoi qu'il en soit, l'ancienne attribution au Sauveterrien doit être revue ; le groupe sauveterrien s'est vu limité au sud-ouest de la France et d'autres groupes mésolithiques du Boréal ont pris sa place dans le reste de l'Europe (Rozoy, 1971 ; Kozłowski, 1973). La présence de certains groupes d'outils — haches et pics, tranchets, galets à cupule, outils macrolithiques nombreux et variés — incite à chercher vers le nord et l'est des points de comparaison que nous enlève, dans le Tardenoisien, l'exclusive suprématie des microlithes.

Les outils sculptés — haches et pics — sont présents dans l'ensemble du complexe maglemosien, quoiqu'en proportions variables (Clark, 1936). Ils apparaissent également dans de nombreux gisements d'Allemagne centrale (Arora, 1973) et d'Angleterre (Jacobi, 1973), dont la relation avec le Maglemosien est moins affirmée. Leur présence à la Roche-aux-Faucons s'inscrit dans cette perspective, qui atténue quelque peu l'ancienne dichotomie de Clark «Axe Culture/Microlith Culture» (Clark, 1936). En France même, ces outils pourraient avoir été remplacés par des outils assez grossiers en silex ou en os (Rozoy, 1973, p. 515-516). Par contre, la présence de galets à cupule n'est attestée nulle part en France, semble-t-il. En Angleterre (Rankine, 1956), galets à cupule et galets perforés sont fort nombreux, en relation avec le «groupe de Horsham», défini par Clark et Rankine (1939) comme issu du Maglemosien mais influencé par le Tardenoisien. De tels objets apparaissent en Allemagne dans les groupes de Duvensee et d'Oldesloe (Schwabedissen, 1944 ; Gramsch, 1973). Leur usage semble s'être transmis aux premiers groupes néolithiques (Tackenberg, 1960) ; à ce sujet, on rappellera la présence d'un galet à cupule à la Place Saint-Lambert à Liège, en relation (?) avec le gisement omalien (De Puydt, 1909, p. 12-13). La présence de tranchets sur éclat et d'outils massifs s'accorde avec ces rapprochements.

Dans l'ensemble du Tardenois, grattoirs, burins, lames tronquées ou retouchées sont rares. Ces outils sont bien représentés, par contre, en Angleterre et en Allemagne, du Schleswig-Holstein à la vallée du Danube. Les gisements ardennais contiennent en général des outils macrolithiques en nombre assez élevé : Rozoy (1976) utilise, entre autres, ce trait pour isoler le groupe qu'il nomme «Ardennien» des groupes voisins du Tardenois et de la Campine belge-néerlandaise. Il

me paraît hasardeux de considérer la région ardennaise indépendamment des zones limitrophes orientales dont la géographie est souvent comparable (topographie, hydrographie, climat). Cette optique donne naissance à des « phénomènes de frontière » qui conduisent à considérer comme originaux des groupes isolés artificiellement par des limites inadéquates.

En ce qui concerne les outils microlithiques, des constatations semblables peuvent être faites. La prédominance des triangles et des pointes de Zonhoven correspond à la composante essentielle du groupe de Duvensee (Schwabedissen, 1944 ; Bokelmann, 1971) et s'oppose au Tardenoisien qui voit un équilibre entre différents groupes d'« armatures » (Rozoy, 1971). Dans l'ensemble du domaine nordique (Northern Kreis), ces deux groupes de pointes sont représentés dès le Préboréal (Star Carr, Klosterlund). Pour Clark (1975, p. 110), la proportion relative de ces deux groupes est un indice chronologique, les triangles prenant le pas sur les pointes de Zonhoven (Pointes A de Clark) dans la seconde moitié du Boréal au Danemark. Toutefois, en Allemagne du nord, les triangles sont bien représentés dès le début du Boréal à Duvensee (Schwabedissen, 1944, p. 151 ; Bokelmaan, 1971).

Au sein des triangles, le rapport entre isocèles et scalènes semble être un facteur chronologique en Allemagne du nord (Schwabedissen, 1944) et au Danemark (Brinch Petersen, 1966). Rozoy (1976) utilise également ce critère. En Angleterre cependant, ce facteur semble moins marqué (Clark et al., 1939). A la Roche-aux-Faucons, les triangles, en majorité scalènes, dominent légèrement les pointes de Zonhoven, ce qui semble indiquer une date plus récente que les gisements de Duvensee.

Au Boréal apparaissent, en Angleterre et en Allemagne, des pointes à base retouchée. En Angleterre, il s'agit essentiellement de pointes dites asymétriques ou « de Horsham » (Clark, 1932, p. 104-105). En Allemagne, ces pièces ressemblent davantage aux pointes à base retouchée de la Roche-aux-Faucons. Elles sont présentes à Duvensee (Schwabedissen, 1944) et entre Rhin et Weser (Arora, 1973). Comparées aux « pointes du Tardenois », fréquentes dans les gisements français dès la seconde moitié du Boréal (Rozoy, 1971), celles d'Allemagne sont nettement moins soignées : elles dérivent des triangles et ne montrent pas la symétrie et la régularité des bords propres aux pièces du Tardenois.

Les pointes à base retouchée de la Roche-aux-Faucons, quoique plus nombreuses, semble-t-il, que dans le nord de l'Allemagne, en sont proches par leur irrégularité et très souvent, leur petite taille. Elles s'en

distinguent par la fréquence des retouches bifaciales de la base, rares aussi bien dans le Tardenois qu'à Duvensee. En Allemagne du sud, le Beuronien (Taute, 1973) comporte des pointes à retouches de la base relativement régulières mais très souvent bifaciales. Celles-ci sont également présentes en Allemagne centrale (Arora, 1973), notamment, mais en petit nombre dans le groupe de « Billinghamen », dont certains gisements du Sauerland (à l'ouest de Cologne) contiennent des haches taillées.

La rareté des segments à la Roche-aux-Faucons est symptomatique; très fréquents dans le Tardenois et dans certains groupes d'Allemagne centrale (Rozoy, 1971; Arora, 1973), ils sont quasi absents des gisements du groupe de Duvensee et d'Angleterre (Schwabedissen, 1944; Clark, 1932, 1939). Faut-il y voir, comme le signale le docteur Rozoy, un facteur chronologique permettant de sérier les sites (Rozoy, 1976) ou bien plutôt un trait culturel ou fonctionnel?

Il convient d'attirer à nouveau l'attention sur l'absence totale de trapèzes. Ce type de microlithe reste un indice chronologique important: son apparition quasi synchronique à la fin du Boréal dans l'ensemble de l'Europe occidentale et centrale permet d'isoler un Mésolithique récent (Kozłowski, 1973). Cet élément, et le reste de l'éventail microlithique d'ailleurs, condamne l'hypothèse de De Laet (1974, p. 98) qui rattache les deux gisements de la Roche-aux-Faucons à un « Oldesloe occidental » (que son inventeur, Newell, préfère à juste titre appeler maintenant « De Lein-Wartena Complexe »). En effet, ce groupe, daté de l'Atlantique (Bergumermeer), contient un nombre important de trapèzes et un éventail microlithique qui diffère sensiblement de celui de la Roche-aux-Faucons.

7. Conclusion.

Incontestablement, le gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons présente certaines affinités avec le groupe de Duvensee; il en diffère cependant par certains points. La présence de haches taillées ne doit plus être considérée comme un critère absolu d'appartenance aux cultures nordiques. Son existence doit être envisagée en relation avec le biotope du groupe humain considéré (couvert forestier,...).

La zone principale de développement du complexe maglemosien s'étend de la côte est de l'Angleterre à la Scanie et la Poméranie, incluant le Danemark, le Schleswig-Holstein et la partie de la mer du nord alors exondée. On peut reconnaître l'existence, au sud de cette zone, de groupes qui empruntent certains éléments au techno-complexe maglemosien et d'autres aux cultures qui les bordent au sud: groupe de

Komornica, groupes du Weserbergland et du Sauerland, groupe de Horsham. Mais l'importance et la nature des relations au sein de ces groupes et entre ceux-ci et les complexes voisins restent à préciser.

En Angleterre, la relation entre Mésolithique ancien (Maglemosien) et Mésolithique récent n'est pas claire. Jacobi (1973) pense que les modifications dans l'outillage lithique, qui se marquent par l'adjonction de nouveaux types de microlithes, peuvent être dues au contact avec les groupes belges du Boréal, la région la plus proche et reliée à l'Angleterre au moins jusqu'à la fin du 7^e millénaire, période probable de l'évolution typologique.

En Allemagne, il semblerait que des groupes avec haches occupent les zones de collines entre Rhin et Weser alors que la plaine du Munsterland manquerait totalement de ces outils (Arora, 1973). Certains de ces groupes présentent des affinités avec des gisements belges : j'ai signalé plus haut les rapports entre la Roche-aux-Faucons et le groupe de Billinghamen.

On pourrait donc déceler, dans la région de collines qui borde au sud la grande plaine européenne, une série de groupes qui montrent entre eux certaines affinités. C'est dans cet ensemble, qui reste à préciser, qu'on peut situer, me semble-t-il, le gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons. Comme hypothèse de travail, et sur la seule base de comparaisons typologiques (taux élevés de grattoirs sur lame et de burins ; importance des pointes de Zonhoven ; caractère peu allongé des triangles ; absence de trapèze), on peut proposer de dater cette industrie de la première moitié du Boréal, sans doute vers le milieu du 7^e millénaire.

Inventaire analytique.

	Lequeux	Thisse	Hamal	Verheyl.	Total
Rognons et blocs non débités	105	28	—	—	133
Blocs débités	34	3	2	—	39
Prénucléus(*)	11	1	—	—	12
Nucléus initiaux(*)	22	5	3	—	30
Nucléus sans plan de frappe	7	10	1	—	18
{ informes	6	1	—	—	7
{ globuleux	6	—	1	—	7
{ discoïdes	201	28	50	—	279
Nucléus à 1 plan de frappe	185	20	45	—	250
Nucléus à 2 plans de frappe	57	7	29	—	93
{ bords parallèles	12	3	3	—	18
{ bords orthogonaux	13	3	7	—	23
{ bords disjoints	7	1	4	—	12
{ divers	86	28	11	—	125
Nucléus à 3 plans de frappe	647	110	156	(10)	913+10
Fragments de nucléus					
Total blocs-matrices	647	110	156	(10)	913+10
Lames à crête	173	16	—	—	189
Flancs	55	12	—	—	67
Tablettes et bords de frappe	66	27	—	—	93
Eclats d'épannelage	762	217	—	—	979
Eclats A (L<20 mm)	1.052	828	—	—	
Eclats B (20 L<40)	1.616	488	—	—	
Eclats C (40<L)	411	138	—	—	
Total éclats					4.533
Lames et lamelles entières	677	232	—	—	
frgm. proximaux	973	382	—	—	
frgm. médians	774	297	—	—	
frgm. distaux	494	182	—	—	
Total lames et lamelles					4.011
Débris, cassons, frgm. d'éclat	10.528	2.301	—	—	12.829
Total débitage	17.581	5.120	(64)	(463)	22.701 + 527
Microburins	119	13	2	1 \	135
Fractures droites dans encoche	23	3	—	—	26
Outils et pièces utilisées	433	91	85	24	633
TOTAL ARTEFACTS	18.908	5.365	307	498	25.078

(*) Prénucléus : nucléus ayant subi une préparation mais non encore débité.
Nucléus initial : nucléus dont seulement 1 ou 2 éclats ont été enlevés.

	Lequeux	Thisse	Hamal	Verheyl.	Total
Grattoirs sur bout de lame	8	1	3	1	13
Grattoirs courts					
sur frgm. distal de lame	7	1	3	0	11
simples sur éclat	19	4	8	1	32
sinueux	7	2	3	1	13
doubles	1	1	0	0	2
discoïdes	1	1	0	0	2
Grattoirs massifs	5	0	2	0	7
Total grattoirs	48	10	19	3	80
			+ 1 ch.	+ 1 ch.	+ 2 ch.
Burins multiples	3	0	0	1	4
Burins simples sur troncature	9	5	2	1	17
Burins simples sur cassure	11	1	2	1	15
Burins par enlèv. opposés	13	0	1	0	14
Burins divers	1	0	1	0	2
Chutes	7	2	0	2	11
Total burins	44	8	6	5	63
Perçoirs, zinken, becs	12	3	4	1	20
Lames à bord abattu et frgm.	25	2	2	0	29
Pointes à bord abattu	9	3	0	1	13
Segments	5 + 1?	1?	0	1	6 + 2?
« Bord abattu et troncature »	5	0	0	1	6
Total bords abattus	45	6	2	3	56
Lames à troncat. transversale	16	0	1	1	18
Pointes de Zonhoven	29 + 5?	2 + 1?	3	1	35 + 6?
Pointes à cran et troncature	1	1	1	0	3
Lames tronquées diverses	20	3	8	1	41
Total tronqués	71	7	13	3	94
Pointes à base retouchée	21 + 2?	5	3	1	30 + 2?
Triangles	27 + 8?	7	3	2	39 + 8?
Bitronqués divers	6	0	0	0	6
Total bitronqués	41	7	3	2	53

Lames encochées	8	1	0	0	9
Denticulés	8	2	4	0	14
Encochés divers	6	3	1	0	10
Total encochés-denticulés	22	6	5	0	33
<hr/>					
Lames esquillées	3	3	1	0	7
Tranchets	1?	2	2	0	5
Couteaux à dos	2	1	1	0	4
Pièces massives esquillées	6	0	0	0	6
Outils « sculptés »	8	1	3	3	15
Eclats retouchés ou utilisés	47	16	11	0	74
Lames retouchées ou utilisées	29	6	6	1	42
Fragments d'outils	31	10	5	1	47
<hr/>					
TOTAL OUTILS	433	91	85	24	633

BIBLIOGRAPHIE

ARORA, S.K.

- 1973 Mittelsteinzeitliche Formengruppen zwischen Rhein und Weser,
in : Kozłowski, S.K. (éd.) *The Mesolithic in Europe*, Warszawa : 9-22.

BANDI, H.G.

- 1963 *Birmatten — Basisgrotte. Eine mittelsteinzeitliche Fundstelle
in unteren Birstal.* (= Acta Bernensia, 1) Bern, 271 p.

BOHMERS, A. et A. WOUTERS.

- 1956 Statistics and graphs in the study of flint assemblages.
Palaeohistoria, 5 : 1-38.

BOKELMANN, K.

- 1971 Duvensee, ein Wohnplatz des Mesolithikums in Schleswig-Holstein, und die
Duvenseeegruppe.
Offa, 28 : 5-27.

BRINCH PETERSEN, E.

- 1966 Klosterlund — Sonder Hadsund — Bollund. Les trois principaux sites du
Maglémosen ancien en Jutland. Essai de typologie et de chronologie.
Acta archaeologica, 27 : 77-185.

CLARK, J.G.D.

- 1932 *The mesolithic age in Britain.*
Cambridge, University Press, 223 p.
- 1936 *The mesolithic settlement of Northern Europe.*
Cambridge, University Press, 284 p.
- 1971 *Excavations at Star Carr. An early mesolithic site at Seamer, near Scar-
borough, Yorkshire.*
Cambridge, University Press, 1954, réimpression 1971, 199 p.
- 1975 *The earlier stone age settlement of Scandinavia.*
Cambridge, University Press, 282 p.

- CLARK, J.G.D. et RANKINE, W.F.
 1939 Excavations at Farnham, Surrey (1937-38) : The Horsham culture and the question of mesolithic dwellings.
Proc. préhist. Soc., 5 : 61-118.
- COULONGES, L.
 1935 Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lemance (Lot-et-Garonne).
Arch. Inst. Paléont. hum., 14, 55 p.
- DANTHINE, H.
 1939 L'âge de la pierre dans le bassin de la Meuse.
in : Liège, la Meuse et le bassin mosan. *Compte-rendu 53^e Congrès A.F.A.S.*, Liège, 1939 : 160-168.
- DE LAET, S.J.
 1974 *Prehistorisch kulturen in het zuiden der Lage Landen*.
 Wetteren, Universa, 56 p.
- DE LOË, A.
 1928 *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. I. Les âges de la pierre*.
 Bruxelles, 260 p.
- DE PUYDT, M.
 1909 Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la Place Saint-Lambert.
in : *Compte rendu 21^e Congrès Féd. Arch. Hist. Belg.*, Liège, 1909, 2 : 32-48.
- DESTEXHE, J.
 1947 Contribution à l'étude du Mésolithique de la vallée de la Meuse. Les gisements de Flône, Amay et Saint-Georges (Pr. Liège).
Bull. Soc. Anthropol. Brux., 58 : 131-145.
- FEUSTEL, R.
 1973 *Technik der Steinzeit*.
 Weimar, 263 p.
- GOB, A.
 1976 La notion de « style de débitage » peut-elle servir de repère chronologique dans le Mésolithique ?
in : *Compte-rendu 20^e Congrès Préhist. de France, colloque Mésolithique, Martigues, 1974*, sous presse.
- GRAMSCH, B.
 1973 *Das Mesolithikum im Flachland zwischen Elbe und Oder*.
 Berlin, Veb deutscher Verlag der Wissenschaften, 172 p.
- HENNEBOLE,
 1934 Mesolithische Siedlungen bei Rùthen-Kneblinghausen.
Prähistorische Zeitschrift, 25 : 111-129.
- HENRIKSEN, G.
 1973 Maglemosekultures drilbor med et par boretkniske betragtninger.
Aarboger for Nordisk Oldkyndighed og Historie : 217-225.
- HOUGH, W.
 1898 *The lamp of the Eskimo*.
 Washington D.C., Smithsonian Institute, ap. Feustel, 1973.

- JACOBI, R.M.
1973 Aspects of the « Mesolithic Age » in Britain.
in : Kozłowski, S.K. (éd.), *The Mesolithic in Europe*, Warszawa : 237-266.
- KOZŁOWSKI, S.K.
1973 Introduction to the history of Europe in early Holocene.
in : Kozłowski, S.K. (éd.), *The Mesolithic in Europe*, Warszawa : 331-366.
- LEQUEUX, L.
1923 Stations tardenoisennes des vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe.
Bull. Soc. Anthropol. Brux., 38 : 37-122.
- Mc GUIRE, J.D.
1896 A study of the primitive methods of drilling.
Report of the U.S. National Museum (Smithsonian Institution) for 1894 : 623-756.
- NARR, K.J.
1968 *Studien zur älteren und mittleren Steinzeit der Niederen Lande.*
(= *Antiquitas*, 2, 7).
Bonn, Habelt Verlag, 305 p.
- NELISSEN, A.
1962 Le Mésolithique dans le bassin inférieur de l'Ourthe.
Chercheurs de la Wallonie, 18 : 121-195.
- OPHOVEN, C.
1945 Quelques notes sur le Mésolithique dans les provinces de Liège et de Limbourg (Belgique).
Bull. Soc. Anthropol. Brux., 56 : 109-133.
- RAHIR, E.
1920 L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigne.
L'industrie tardenoisienne et son évolution en Belgique.
Bull. Soc. Anthropol. Brux., 35 : 31-89.
- RANKINE, W.F.
1956 The Mesolithic of Southern England.
Surrey Archaeological Society, Research Papers, 4, 63 p.
- ROZOY, J.G.
1968 L'étude du matériel brut et des microburins dans l'Épipaléolithique (« Mésolithique ») franco-belge.
Bull. Soc. préhist. franç., 65 : 365-390.
1971 Tardenoisien et Sauveterrien.
Bull. Soc. préhist. franç., 68 : 345-374.
1973 The franco-belgian Epipaleolithic. Current problems.
in : Kozłowski, S.K. (éd.), *The Mesolithic in Europe*, Warszawa : 503-530.
1976 *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse.*
Thèse en préparation. (Documents de travail communiqués par l'auteur).
- SCHWABEDISSEN, H.
1944 *Die mittlere Steinzeit im westlichen Norddeutschland, unter besonderer Berücksichtigung der Feuersteinwerkzeuge.*
Neumunster, 236 p.

SERVAIS, J.

- 1906 La station préhistorique du bois de Nomont.
Bull. Inst. archéo. liégeois, **36** (1) : 87-95.

TACKENBERG, K.

- 1960 Die Geröllkeulen Nordwestdeutschlands.
in : Steinzeitfragen der alten und neuen Welt. Festschrift L. Zotz.
Bonn : 507-538.

TAUTE, W.

- 1973 Neue Forschungen zur Chronologie von Spätpaläolithikum und Mesolithikum
in Süddeutschland.
*in : Neue paläolithische und mesolithische Ausgrabungen in der Bundesrepublik
Deutschland. 9^e Congrès INQUA (extraits), New Zealand, 1973.*
Tübingen, p. 59-66.

VANDEBOSCH, A.

- 1953 Le gisement mésolithique de la Roche-aux-Faucons à Plainevaux (Province
de Liège).
Chercheurs de la Wallonie, **15** : 568-570.

Adresse de l'auteur : Service d'Archéologie préhistorique,
Université de Liège,
avenue Rogier, 12,
B-4000 Liège.

ANNEXE :

ÉTUDE DES FAUNES ATTRIBUÉES AU SITE
MÉSOLITHIQUE
DE LA ROCHE-AUX-FAUCONS (PROVINCE DE LIÈGE)

par

J.-M. CORDY

(Laboratoire de Paléontologie animale, Université de Liège).

Les matériaux paléontologiques attribués au gisement mésolithique de la Roche-aux-Faucons appartiennent à deux ensembles : la collection Lequeux et la collection Thisse. L'origine de ces deux collections est exposée dans l'article principal de A. Gob.

1. La collection Lequeux.

Il s'agit d'un petit ensemble d'une trentaine d'éléments. Cette faune se définit comme suit :

Mammifères :

- *Equus caballus* L.
- *Sus scrofa* L.
- *Bos taurus* L.
- *Cervus elaphus* L.
- *Capreolus capreolus* (L.).
- *Vulpes vulpes* (L.).
- *Canis familiaris* L.

Oiseaux :

Indéterminés.

Gastéropodes :

Cepaea nemoralis L.

L'état de conservation des ossements et des dents est très variable. Les différences sont telles qu'il semble évident que ces matériaux ne constituent pas un ensemble homogène.

En admettant même l'homogénéité de la collection, la présence de *Bos taurus domesticus* L. permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une faune mésolithique. Le Bœuf domestique n'apparaît en effet en Europe qu'à l'époque néolithique ; par conséquent, la faune date au mieux de cette période. La présence du Chien domestique, *Canis familiaris* L., pourrait à la rigueur convenir à un site d'occupation mésolithique.

Il est intéressant de noter qu'aucun de ces débris osseux ne présente de traces susceptibles d'être interprétées comme des produits de l'activité humaine préhistorique. En particulier, aucune trace de décarmination n'a été observée.

En conclusion, je ne dispose d'aucun argument, que du contraire, pour envisager la contemporanéité de la faune dans sa totalité et de l'occupation mésolithique de la Roche-aux-Faucons. Il se peut que certains éléments de la collection Lequeux appartiennent réellement au gisement préhistorique, mais il est bien sûr impossible de les identifier.

2. La collection Thisse.

La faune recueillie par Thisse dans la couche d'occupation mésolithique au pied de la Roche-aux-Faucons est très réduite. Elle est constituée seulement d'une petite quarantaine de débris qui sont en outre très souvent indéterminables. La liste faunique est dès lors très courte et s'établit comme suit :

- *Sus scrofa* L.
- *Bos primigenius* Boj.
- Un Cervidé indéterminé.

L'aspect des ossements et des dents est cette fois fort homogène et ne laisse aucun doute sur l'unité du matériel.

Les restes de Sanglier sont de loin les plus fréquents : dix débris dentaires et une vertèbre. Dans le détail, il y a 1 première incisive inférieure, 3 deuxièmes incisives inférieures, 3 canines inférieures, 1 deuxième molaire supérieure, 1 molaire indéterminée et 1 incisive ou canine. Toutes ces dents sont plus ou moins fragmentaires. A l'exception d'une deuxième incisive inférieure très usée, toutes les dents observables sont relativement peu usées et correspondent par conséquent à de jeunes individus. Les fragments de canines inférieures permettent de constater la présence d'au moins un Sanglier mâle et un Sanglier femelle. L'Auroch quant à lui, est représenté par une tête de cubitus et le Cervidé par un très petit fragment de bois.

Le Sanglier et l'Auroch témoignent tous deux d'un climat tempéré ; le Sanglier indique la présence d'un milieu forestier. Il est clair que ces deux Mammifères s'accordent parfaitement avec l'environnement propre au Mésolithique, c'est-à-dire à la phase boréale de l'Holocène.

Sur la base d'aussi peu d'éléments, il n'est pas possible d'établir des relations plus approfondies. Il n'en reste pas moins vrai que la petite faune de la collection Thisse apporte quelques renseignements précieux sur une période très mal connue du point de vue faunistique en Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

CLASON, A.T.

- 1967 *Animal and man in Holland's past.*
Wolters, Groningen, 247 + 190 p. (= *Palaeohistoria*, 13).

DEGERBØL M. et B. FREDSKILD.

- 1970 *The Urus (Bos primigenius Bojanus) and neolithic domesticated cattle (Bos taurus domesticus Linné) in Denmark.*
Biol. Skr. Dan. Vid. Selsk., 17, 1 : 1-234.

ZEUNER, F.E.

- 1963 *A history of domesticated animals.*
Hutchinson, London, 560 p.

Adresse de l'auteur : J.-M. CORDY,

Laboratoire de Paléontologie animale,
Université de Liège,
place du 20 août 7,
B4000 Liège.